



## APPEL A COMMUNICATIONS

2<sup>e</sup> Journée d'études du Groupe Thématique « Risque, Incertitude et Organisation » de l'AIMS

**« Organisations et territoires : vers de nouvelles formes de résilience ? »**

Mercredi 12 octobre 2022

Amphithéâtre Stourdzé

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche 25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève – 75005 Paris

Les épidémies, aléas naturels, accidents industriels, ruptures d'approvisionnements, conflits politiques... n'ont pas que des effets de court terme sur l'intégrité physique des habitants. Ces crises menacent aussi durablement « la qualité de vie et les modalités d'occupation des territoires marqués par l'empreinte du risque » (November, Penelas et Viot, 2011, p.1), et ce faisant, nous invitent à faire évoluer notre conception des territoires comme forme particulière d'organisation : au-delà d'être notre lieu de vie, le territoire est aussi un espace d'action collective organisée pour appréhender le risque et l'incertitude (Reghezza-Zitt & Rufat, 2015). Dans ce contexte, la seconde Journée d'études du GT « Risque, Incertitude et Organisation » de l'AIMS invite à repenser les capacités de résilience des territoires et de leurs organisations, en questionnant les principes et modalités d'action collective située, notamment « territoriale », face aux risques et incertitudes contemporaines.

Les travaux sur l'espace, qui ont connu un intérêt marqué de la part des chercheurs en études des organisations ces dernières années, invitent en effet à s'intéresser aux dimensions construites de l'espace (e.g. Weinfurtnner & Seidl, 2019 ; Marechal et al., 2013 ; Donis & Taskin, 2017). S'appuyant sur Henri Lefebvre (1974), cette perspective remet en question la notion euclidienne de l'espace en tant que cadre passif et naturel, pour lui préférer une vision de l'espace en tant que processus social, produit par et produisant en retour « du social » (Weinfurtnner & Seidl, 2019). Ces travaux font ainsi écho à des perspectives plus anciennes ancrées en géographie, et notamment les travaux de Raffestin et collègues, qui abordent la notion de territoire comme un espace social, produit par des pratiques et des significations sociales spécifiques, qui font du territoire un espace à la fois "sémiotisé" et "vécu". La territorialité serait alors à la fois un système de relations et un paradigme exprimant une relation complexe entre un groupe d'humain et son environnement, "l'environnement étant ici l'enveloppe spatio-temporelle constituée non seulement par un ensemble de propriétés spatiales, mais aussi temporelles, permettant d'inter-relier des comportements dans leur manière de se dérouler dans un contexte d'espace et de temps » (Raffestin, 1986, p.94 ; Racine & Raffestin, 1983).

D'une part, cette perspective invite à une nouvelle lecture des territoires, et des dangers et incertitudes qu'ils peuvent présenter pour les populations qui les habitent, en s'attachant plus

spécifiquement à considérer la subjectivité des acteurs qui les occupent. Elle apparaît alors une piste intéressante pour étendre la perspective de la construction sociale du risque (Maguire & Hardy, 2013, 2020 ; Hilgartner, 1992 ; Boholm & Corvellec, 2011) à des phénomènes territoriaux. En éclairant la manière dont l'acte de définir un risque revient à définir collectivement ce qui est à protéger, à défendre, ne nous interroge-t-elle pas sur la nature et les contours de ce territoire en tant qu'espace à défendre, en précisant ce qui en fait partie et ce qui en est exclu ?

D'autre part, cette journée d'étude invite à proposer des travaux souhaitant explorer plus largement l'articulation entre incertitude, risque et action située. Les travaux présentés lors de cette journée pourront par exemple s'articuler autour des thématiques suivantes (non exhaustives) :

*« Faire commun » autour des risques*

La perspective spatiale en *Organization studies* (Weinfurter & Seidl, 2019) avance que l'espace et les frontières sont "co-constitutifs" : lorsque l'interaction sociale dessine des frontières, des espaces distincts apparaissent autour de ces frontières (McNulty & Stewart, 2015 : 516). Le risque concerne - et pourtant souvent dépasse - les frontières administratives et géographiques (Kanaan, 2021), façonnant ainsi les territoires par des frontières « éthologiques » (Rio, 2021 ; Latour, 2021) : il remet en jeu les « communs » qui démarquent et agencent les relations entre les êtres et leurs espaces de vie. Les notions de territoire, d'écosystèmes ou encore de méta-organisations, comme pleine reconnaissance d'une interdépendance spatiale ou symbolique entre acteurs, organisations, êtres vivants et non vivants, devient alors centrale dans la recherche d'un mode de fonctionnement viable et résilient.

- En quoi la gestion des risques fait émerger de nouvelles façons d'aborder les communs ?
- Comment assurer l'inclusion d'acteurs hétérogènes et à différents niveaux autour d'incertitudes et de risques communs ? Quelles formes de coordination cela implique-t-il ?
- Comment les acteurs se réapproprient-ils leurs espaces à l'aune des risques majeurs ? Comment les acteurs s'approprient-ils ces incertitudes et risques ? Comment cela impacte-t-il leur identité collective ? Comment se réinventent-ils ?

*Temporalités et valuation dans la gestion territorialisée du risque*

Le risque projette les organisations et leurs acteurs dans une temporalité à plusieurs vitesses. Assurer à la fois la sécurité et le bien-être des individus, le développement et la prospérité économique, le respect et la protection du patrimoine naturel et culturel, l'anticipation des transformations structurelles futures, peut conduire à un véritable grand-écart entre enjeux court-termistes et vision à long terme (Pecqueur & Talandier, 2011). Les travaux s'intéressant aux pratiques d'évaluation dans une approche pragmatiques (Ansell & Boin, 2017 ; Beckert & Bronk, 2018 ; Boholm & Corvellec, 2011 ; Doganova, 2018) nous invitent ainsi à questionner comment les pratiques organisationnelles – de gestion de crise, risque et plus largement de management - construisent l'incertitude et l'organisent à travers des pratiques discursives et médiées par des outils/technologies qui ne sont pas neutres.

- Comment l'incertitude apparaît-elle comme problème aux multiples temporalités ?
- Quels outils sont développés au niveau du territoire pour donner forme à l'incertitude ? Comment ces outils gèrent-ils ces différentes temporalités ? Quelles valeurs donnent-ils à ces horizons temporels différents ?
- Comment les acteurs articulent-ils ces différentes temporalités dans leurs pratiques de gestion des risques/ de l'incertitude ? Comment arbitrent-ils, si arbitrage il y a, entre ces enjeux ?
- Ces temporalités du risque sont-elles l'objet de lutte et de négociation entre les acteurs ? Avec quels effets ?

### *Incertitudes et imaginaires de l'Anthropocène*

Les enjeux climatiques et environnementaux laissent présager une entrée dans une ère de turbulences planétaires, qu'elle soit celle de l'« Anthropocène » (Monastersky, 2015, Crutzen, 2002), ou *a minima* d'un « nouveau régime climatique » (Latour, 2016). Ces turbulences, difficiles à envisager avec certitude, interpellent les approches traditionnelles de gestion de risque (Heikkurinen et al., 2021). L'incapacité de l'humain à appréhender le caractère interdépendant du système-Terre et les conséquences macro-structurelles qui découlent de sa dégradation (Rockström et al., 2009), renverse notre rapport à la connaissance du risque à des échelles plus locales. Ainsi, les organisations à différentes échelles territoriales commencent à puiser dans de nouvelles modalités d'apprentissage et d'innovation, en ajustant l'action au fur et à mesure de leur expérience du risque, mais aussi en construisant des récits de futurs possibles plutôt que des scénarios robustes et objectifs :

- Quelles innovations organisationnelles (e.g., business models, gouvernance) et quelles nouvelles formes d'action collective émergent en réponse à l'Anthropocène ? Quels récits organisationnels émergent des risques liés à l'Anthropocène et comment sont-ils construits ?
- Le risque peut être appréhendé comme une « mise en gestion » de l'incertitude (Taylor-Gooby & Zinn, 2006). Quelles nouvelles formes de « mise en risque » des incertitudes l'Anthropocène amène-t-elle ?
- Quelle (re)lecture des territoires peut-on faire à la lumière de l'Anthropocène ? Quelles possibles mutations territoriales l'Anthropocène dessine-t-elle ?

### *Gouvernance, résilience et instrumentalité du risque*

Le renouvellement des enjeux liés à la gestion du risque appelle à une nouvelle lecture des espaces d'interactions et de coordination entre de multiples niveaux et acteurs, qu'ils soient politiques, associatifs, entrepreneurs et citoyens. Au cours des dernières années, des catégories nouvelles ont émergé pour désigner des incertitudes environnementales, sociales, complexes et difficilement saisissables qui posent problème à nos sociétés : « *Grand challenges* », « *big issues* », « *wicked problems* », etc. (Eisenhardt et al, 2015; Ferraro, et al., 2015, George et al., 2016). Ces concepts cherchent à comprendre des phénomènes qui pourraient, dans d'autres perspectives, être qualifiés de « risques » : faire face à des pandémies (SIDA, (Horn and Weber,

2007), Covid-19 (Howard-Grenville, 2021)), au changement climatique (Levin et al., 2012) ou encore au manque de protection contre le risque de terrorisme pour les entreprises au Royaume-Uni (Jarzabkowski et al., 2019). Ces problèmes sont si aigus et interconnectés qu'ils se transforment en défis, requérant des capacités inédites de mobilisation de parties prenantes très hétérogènes, aux intérêts et aux critères de valeurs divers voire divergents. Ces nouveaux concepts ont inspiré des formes organisationnelles et des modes de gouvernance différentes, censées favoriser leur gestion (Battistelli, 2021).

- Comment se matérialisent les risques macro et systémiques (e.g., risque climatique, épuisement des ressources) à des échelles plus locales ? Quelles réponses appellent-ils ?
- Comment faire sens des multiples risques environnementaux et sociétaux, de leur complexité et de leur interdépendance, au sein d'un même territoire ?
- Comment ces travaux permettent-ils de repenser/ compléter la gouvernance des risques ?
- Quelles reconfigurations territoriales les crises (e.g., Covid-19) amènent-elles ?

### **Objectifs de la journée**

Le groupe thématique encourage les travaux à forte dimension théorique, méthodologique ou empirique, qui proposent de renouveler les approches classiques des formes d'action organisées collectives à l'aune des risques et des incertitudes contemporains, en considérant les apports de travaux plus récents. On pourra notamment penser aux travaux s'inscrivant dans les perspectives suivantes (liste non exhaustive) : spatial perspective of organization, sensemaking, attention-based view, sociologie pragmatique, valuation studies, approches « practices » variées (avec un intérêt certain pour l'étude de la matérialité), approches discursives/CCO, sociologie des controverses, agnotologie.

Plusieurs types de contribution sont ainsi attendus, qu'ils soient théoriques, méthodologiques, épistémologiques et / ou empiriques, et dès lors qu'ils adressent de manière explicite les notions de risque, d'incertitude ou de territoire.

Afin de permettre une réelle discussion des papiers, le nombre de places, incluant les contributeurs, est limité.

### **Procédure de soumission**

La sélection des communications se fera sur la base d'un résumé étendu, d'une longueur de 3000 mots maximum (bibliographie comprise). Il présentera l'intérêt du sujet, décrira le contenu de l'article et résumera la contribution. Les résumés étendus en anglais sont possibles. Cependant les présentations et les discussions de la journée se feront en français.

## Calendrier

- Date limite de soumission des résumés étendus : 15 mai 2022
- Le retour des avis aux communicants : 1<sup>e</sup> juin 2022
- Envoi de la version finale de la communication : 30 septembre 2022

Les résumés et les versions finales sont à envoyer par courriel à : [julie.mayer@polytechnique.edu](mailto:julie.mayer@polytechnique.edu) et à [veronique.steyer@polytechnique.edu](mailto:veronique.steyer@polytechnique.edu).

## Frais d'inscription

La journée ne comporte pas de frais d'inscription. Les frais de transport et de restauration sur place (déjeuner) seront à la charge des participants. Pour les non-adhérents à l'AIMS, il faut y ajouter l'adhésion à l'association (30€, 15€ pour les doctorants) voir <http://www.strategie-aims.com/adherents/adhesion-aims/>.

## Comité d'organisation de la journée

Véronique Steyer, i3-CRG, Ecole polytechnique, Julie Mayer, i3-CRG, Ecole polytechnique, et Laure Cabantous, Cass Business School.

## Références

Ansell, C., & Boin, A. (2019). Taming deep uncertainty: The potential of pragmatist principles for understanding and improving strategic crisis management. *Administration & Society*, 51(7), 1079-1112.

« Agir avec Bruno Latour : ré-apprendre à faire territoire », Autrement, autrement, 17 mars 2021. <https://autrementautrement.com/2021/03/17/agir-avec-bruno-latour-deplier-nos-geographies-de-subsistance-pour-recommander-a-faire-territoire/>

Battistelli, M. (2021), *Les stratégies d'entreprises ordinaires face aux grands défis : des imaginaires alternatifs aux utopies réelles. Le cas d'un groupe d'entreprises impliqué dans la transition écologique du secteur de l'agencement de magasins*. Thèse de doctorat, Institut Polytechnique de Paris.

Beckert, J., & Bronk, R. (Eds.). (2018). *Uncertain futures: Imaginaries, narratives, and calculation in the economy*. Oxford University Press.

Boholm, Å., & Corvellec, H. (2011). A relational theory of risk. *Journal of Risk Research*, 14, 175–190.

Crutzen, P. J. (2002) "Geology of Mankind: The Anthropocene", *Nature* 415(3): 23.

Doganova, L. (2018). Discounting and the Making of the Future. In Beckert, J., & Bronk, R. (Eds.). *Uncertain futures: Imaginaries, narratives, and calculation in the economy*. Oxford University Press, 278-297.

Donis, C., & Taskin, L. (2017). Résistance par l'espace dans le contexte de mise en œuvre de bureaux partagés, une approche par la territorialité. *RIMHE: Revue Interdisciplinaire Management, Homme Entreprise*, (2), 73-85.

Eisenhardt, K. M., Graebner, M. E., & Sonenshein, S. (2016). Grand challenges and inductive methods: Rigor without rigor mortis.

Ferraro, F., Etzion, D., & Gehman, J. (2015). Tackling grand challenges pragmatically: Robust action revisited. *Organization Studies*, 36(3), 363-390.

George, G., Howard-Grenville, J., Joshi, A., & Tihanyi, L. (2016). Understanding and tackling societal grand challenges through management research. *Academy of Management Journal*, 59(6), 1880-1895.

Heikkurinen, P., Clegg, S., Pinnington, A. H., Nicolopoulou, K., & Alcaraz, J. M. (2021). "Managing the Anthropocene: Relational agency and power to respect planetary boundaries". *Organization & Environment*, 34(2), 267-286

- Horn, R. E., & Weber, R. P. (2007). New tools for resolving wicked problems: Mess mapping and resolution mapping processes. *Watertown, MA: Strategy Kinetics LLC.*
- Howard-Grenville, J. (2021). Grand challenges, Covid-19 and the future of organizational scholarship. *Journal of Management Studies.*
- Jarzabkowski, P., Bednarek, R., Chalkias, K., & Cacciatori, E. (2019) Exploring inter- organizational paradoxes: Methodological lessons from a study of a grand challenge. *Strategic Organization*, **17**(1), 120–132.
- Jouen, M. (2016). Eloge de l'arrière, repenser le rôle des campagnes à l'ère de l'anthropocène. Contribution au débat Dynamiques et inégalités territoriales, *France Stratégie*, 27.
- Latour, B. (2021). Où suis-je?. *Lire*, (493), 100-103.
- Latour, B. (2015). Face à Gaïa: huit conférences sur le nouveau régime climatique. *Empêcheurs de penser rond.*
- Lefebvre H. (1974), *La production de l'espace*, Paris : Anthropos.
- Levin, K., Cashore, B., Bernstein, S., & Auld, G. (2012) Overcoming the tragedy of super wicked problems: Constraining our future selves to ameliorate global climate change. *Policy sciences*, **45**(2), 123–152.
- Maguire, S., & Hardy, C. (2013). Organizing processes and the construction of risk: A discursive approach. *Academy of Management Journal*, **56**(1), 231-255.
- Monastersky, R., (2015), « Anthropocene: The Human Age », *Nature*, **519**, 2015, p. 144- 147
- Hardy, C., & Maguire, S. (2020). Organizations, risk translation, and the ecology of risks: The discursive construction of a novel risk. *Academy of Management Journal*, **63**(3), 685-716.
- Maréchal, G., Linstead, S., & Munro, I. (2013). The territorial organization: History, divergence and possibilities. *Culture and Organization*, **19**(3), 185-208.
- McNulty, T., & Stewart, A. (2015). Developing the governance space: A study of the role and potential of the company secretary in and around the board of directors. *Organization Studies*, **36**(4), 513-535.
- Pecqueur, B., & Talandier, M. (2011). Les espaces de développement résidentiel et touristique état des lieux et problématiques. *Territoires 2040: revue d'études et de prospective.*
- Racine, J. B., & Raffestin, C. (1983). L'espace et la société dans la géographie sociale francophone: pour une approche critique du quotidien. *Espace et localisation: La redécouverte de l'espace dans la pensée scientifique de langue française*, 304-330.
- Raffestin, C. (1986). Territorialité: concept ou paradigme de la géographie sociale?. *Geographica helvetica*, **41**(2), 91-96.
- Reghezza-Zitt, M., & Rufat, S. (2015). Résiliences: sociétés et territoires face à l'incertitude, aux risques et aux catastrophes. *ISTE Group.*
- Reinecke, J., & Ansari, S. (2016) Taming wicked problems: The role of framing in the construction of corporate social responsibility. *Journal of Management Studies*, **53**(3), 299–329.
- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K. (2009). "A safe operating space for humanity". *Nature*. **461**(7263), 472-475.
- Talandier, M., & Davezies, L. (2009). *Repenser le développement territorial?*
- Taylor-Gooby, P., & Zinn, J. O. (Eds.). (2006). *Risk in social science*. Oxford University Press.
- Weinfurter, T., & Seidl, D. (2019). Towards a spatial perspective: An integrative review of research on organisational space. *Scandinavian Journal of Management*, **35**(2), 101009.